



© Simon Gosselin

# DET KAIZEN.

**Cie Det Kaizen**

**Direction artistique Gaëlle Hermant**

**Spectacle Danse «Delhi»**

**Texte Ivan Viripaev**

**Revue de presse**

**Mise à jour 25.01.22.**

## **Extraits de la Revue de Presse - mise à jour 25.01.22**

«La jeune metteuse en scène Gaëlle Hermant s'empare avec intensité du texte déroutant et magnifique d'Ivan Viripaev. Un spectacle sublime qui sonde en profondeur les deuils d'une vie.»

**La Croix** - Marie - Valentine Chaudon - 15 janv 22

«Danser avec les morts, ce n'est pas triste. (...) Cet univers que met en scène Gaëlle Hermant est à la fois amer et feutré. (...) Et cette nouvelle création est en cela joliment ciselée.»

**L'Humanité** - Gérald Rossi - 29 oct 21

«*Danse «Delhi»*, nouveau regard. (...) Sans doute cette étrange pièce a-t-elle fait l'objet d'autres mises en scène, mais celle de Gaëlle Hermant, prévue il y a plusieurs mois mais empêchée par les confinements, va nous marquer, tout autant qu'au moment de sa découverte.»

**Armelle Héliot** - « Le Journal d'Armelle Héliot » - 21 oct 21

Article complet : <http://lejournaldarmelleheliot.fr/danse-delhi-nouveau-regard/>

«Dix ans après la création de *Danse « Delhi »* du russe Ivan Viripaev par Galin Stoev, Gaëlle Hermant renoue avec cette pièce en sept pièces où la vérité, la mort et l'amour ont et donnent le tournis. Les acteurs se régaleront. Leur plaisir contamine le public.»

**Médiapart** - Blog Jean-Pierre Thibaudat - 20 oct 21

«Et comme la mise en scène de Gaëlle Hermant est impeccable, malgré un contexte douloureux, le public ne s'y est pas trompé et a longuement applaudi. Si vous le pouvez, allez à Saint-Denis, vous ne le regretterez pas... C'est sans doute un des meilleurs spectacles d'une rentrée pas très enthousiasmante...»

**Théâtre du blog** - Philippe du Vignal - 20 oct 21

«*Danse «Delhi»* de Ivan Viripaev, mise en scène tout en intensité par Gaëlle Hermant. (...) Elle brille dans la restitution de la construction dramaturgique d'un texte sur la peur de la mort, de la douleur et de la vie.»

**Toute la culture** - David Rofé-Sarfati - 17 oct 21

«... Avec le culot d'oser une telle mise en scène en temps de pandémie, Gaëlle Hermant investit l'humour cruel d'Ivan Viripaev et nous donne rendez-vous à l'hôpital pour une drôle de danse avec la mort.»

**Les Inrocks** - Patrick Sourd - avril 21

Autres médias :

**L'Œil d'Olivier x 2**

**Le Monde du Ciné**

**Hotello**

**Théâtre(s)**

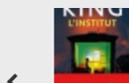
**Transfuge**

**La Terrasse**

**Sceneweb**

**La Grande Parade**

Recherche...



L'Institut : un thriller haletant et émouvant, teinté de fantastique pour se demander ce qui, de la sécurité ou de la liberté et de la morale, est le plus important



Tes yeux dans une ville grise : un roman puissant, brutal et déchirant de Martin Mucha



« Burning Boy » de la littérature américaine

Home / ARTS VIVANTS / Théâtre / Danse-Delhi : danse avec les morts

## Danse-Delhi : danse avec les morts

jeudi 20 janvier 2022 18:41 Écrit par Guillaume Chérel



Par Guillaume Chérel - Lagrandeparade.com/ « Danse-Delhi » est une pièce en sept actes (sept tableaux), sur le thème de la mort, mais aussi des mots, des idées sur la mort. On sent qu'elle a été écrite à voix haute, comme une partition musicale, par le surdoué russe (acteur-auteur

dramaturge) Ivan Viripaev, qui connaît la (sur)vie. Il a grandi dans un quartier difficile d'Irkoutsk (Sibérie) : « Le théâtre m'a sauvé de la criminalité », confesse-t-il. C'est sans doute ce qui a plu à Gaëlle Hermant, dans ce texte contemporain, ce côté brut de décoffrage, mais aussi romantique. Sa mise en scène se dessine devant, et derrière, du verre dépoli. Une scénographie dans laquelle les mots d'Ivan Viripaev s'emboîtent, s'enchevêtrent comme des poupées russes. Un travail d'orfèvre, avec une rythmique langagière et musicale qui va crescendo.

Nous sommes dans une salle d'attente, réservé aux familles, dans un hôpital de quartier. Six personnages défilent et se rencontrent : une infirmière, Andreï, sa femme Olga, sa maîtresse Catherine, la mère de cette dernière et une femme âgée. Les êtres s'interpellent, se heurtent, se rejoignent, s'interrogent : « J'aimerais t'aider mais je ne sais pas quoi faire ? ». On vient d'annoncer la mort de la mère, du mari, de la femme. Qu'importe, c'est le rapport à la mort qui importe. Sur scène (le décor, sobre, est mis en valeur par des éclairages subtils et des jeux de transparences), le ballet des allers et venues est orchestré par une musicienne (le septième personnage, Viviane Héлары) que l'on aperçoit, tel un fantôme. Les sept variations (annoncées sur un tableau lumineux) sont autant de petites pièces dans la pièce.

Au fur et à mesure se dévoilent le caractère des personnages, et leurs états d'âme mouvants. Et pétaradants ! L'auteur est russe, ne l'oublions pas. Quand on pleure, on pleure, et quand on est triste on a envie de boire de l'alcool en riant. Chaque lever de rideau annonce la mort de l'un d'entre eux et chaque scène se referme sur la signature de l'acte de décès, apportée par une infirmière dont le rôle prend de plus en plus d'importance. Il et elles surtout – car il n'y a qu'un personnage masculin (Jules Garreau) – réagissent chacun.e à leur manière à l'annonce de la mort. La fille ne ressent rien mais elle en veut à sa mère. La mère en veut à sa fille mais l'aime quand même, etc... Il est surtout question d'amour, en fait. Et de culpabilité. De danse aussi, dont il est beaucoup question mais qu'on ne voit jamais (ainsi le public peut l'imaginer) décrite comme pouvant rendre beau l'horreur (les traits d'humour noir sur la Shoah reviennent de manière récurrente, mais il aurait tout aussi bien être question des crimes staliniens et des goulags).

Il y a des gimmicks, des ritournelles qui reviennent inlassablement à propos des condoléances. Personne ne sait quoi dire, du coup tout le monde dit la même chose.

# DET KAIZEN . Cie Det Kaizen - Direction artistique Gaëlle Hermant - Revue de Presse

## « La Grande Parade » - 20 janvier 2022 - Guillaume Chérel

Nous assistons alors à une polyphonie qui nous donne à réfléchir sur notre rapport à la mort (donc à la vie, aux mensonges, aux hypocrisies). Mais surtout à la nôtre. Inimaginable. Incompréhensible. « Danse Delhi » est un mélodrame, tout autant qu'une comédie, pleine de cynisme et d'empathie, de réel et d'illusion. La compagnie DET KAIZEN donne à voir, et à entendre, une chorégraphie de mots, et de vies, gravées dans le mouvement des corps. Le genre de pièce qui interpelle tour à tour l'intellect et l'instinct animal. Comment transformer la douleur en art ? Comment trouver de la beauté dans la misère humaine ? Comment un état de choc peut-il transformer des hommes et de femmes ? Il faut voir « Danse Delhi » pour comprendre. Ou pas.

### « Danse Delhi », pièce en sept actes

Texte : Ivan Viripaev

Mise en scène : Gaëlle Hemant, compagnie Det Kaizen

Avec Christine Brücher, Manon Clavel, Jules Garreau, Kyra Krasnianksy, Marie Kauffmann, Laurence Roy et la musicienne Viviane Héлары.

Scénographie : Margot Clavières

Lumière, régie générale et participation au décor : Benoît Laurent

Régisseur son : William Leveugle

Costumes : Noé Quilichini

Traduction du russe en français : Tania Moguilevkaia et Gilles Morel.

### Dates et lieux des représentations :

- Jusqu'au 20/01/22 à La Criée - Marseille - Tel. +33 (0)4 91 54 70 54

- Du mar. 14/06/22 au mer. 15/06/22 - Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Tel. +33 (0)1 30 96 99 00



### À PROPOS



### LES CATEGORIES

L'entrée des artistes  
Dompteurs de l'image  
Acrobates de la plume  
Virtuoses de la vignette  
Le manège des mômes  
Contorsionnistes et lanceurs de  
couteaux

Accueil > Culture

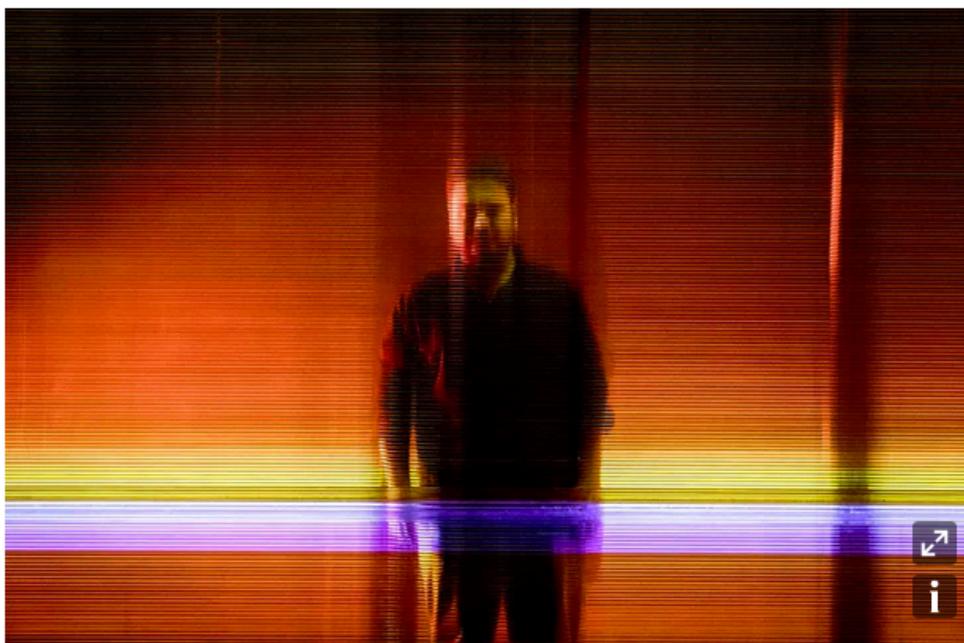
## « Danse “Delhi” » : la vie et la mort dans une valse infinie

*Danse « Delhi », mis en scène par Gaëlle Hermant*

**Critique** La jeune metteuse en scène Gaëlle Hermant s’empare avec intensité du texte déroutant et magnifique d’Ivan Viripaev (1). Un spectacle sublime qui sonde en profondeur les deuils d’une vie.

Marie-Valentine Chaudon, le 15/01/2022 à 16:19 Modifié le 15/01/2022 à 18:32

🗨 Lecture en 1 min.



« *Je ne ressens rien du tout. Je suis en état de choc, non ?* » Dans une salle d’attente d’hôpital, Catherine procède à l’autopsie fiévreuse de ses sentiments, ou plutôt de l’absence de ceux-ci : « *C’est bizarre, non ?* » Une amie vient de lui apprendre la mort de sa mère et la jeune femme ne sait comment réagir. Plus tard, elle s’effondrera, brisée par la douleur. « *J’ai si mal, que dois-je faire ?* »

---

*Danse « Delhi »* est un canevas subtil où les questions sans réponses succèdent en mailles serrées au couperet des annonces définitives. Cette « pièce en sept pièces » réunit six personnages dont les chemins se lient et se dénouent : Catherine, dont la célèbre danse « Delhi » imaginée dans les faubourgs de la métropole indienne a fait le tour du monde, sa mère, son amant Andreï, Olga, l'épouse de ce dernier, une vieille amie et une infirmière.

### **Puzzle de ces destins morcelés**

L'irruption métronomique de celle-ci scande le passage d'un fragment à l'autre. Peu à peu, le puzzle de ces destins morcelés se reconstitue, et dans cette alcôve aseptisée, où plus qu'ailleurs la vie voisine avec la mort, se mêlent l'amour, la douleur et la culpabilité. L'écriture acérée du russe Ivan Viripaev, son humour, son rythme itératif, est une gageure pour la scène, mais Gaëlle Hermant et sa formidable troupe de comédiens (Manon Clavel, Christine Brücher, entre autres) y guident le spectateur avec une audace saisissante.

→ RELIRE. [À Montpellier, un dialogue entre danse et musique](#)

Aux ballets des mots répond celui des corps dans une scénographie de verre où se conjuguent des effets de couleurs et de transparence. Derrière une des parois, la silhouette de la violoniste Viviane Héлары ondoie sur une pulsation rock. Touche ultime d'un spectacle total à la lumière sombre et ensorcelante.

En tournée, du 18 au 20 janvier à La Criée à Marseille, les 28 et 29 janvier au théâtre Eurydice à Plaisir (78), les 14 et 15 juin au théâtre de Saint-Quentin- en-Yvelines (78).

(1) Les Solitaires intempestifs, 112 p., 13 €



## Théâtre. Danser avec les morts, ce n'est pas triste

Vendredi 29 Octobre 2021

[humanite.fr](http://humanite.fr)  
[Gérald Rossi](#)

Gaëlle Hermant met en scène *Danse Delhi*, une pièce d'Ivan Viripaev qui s'interroge sur les comportements de chacun face à l'art et au décès de proches.

Des parois translucides, colorisées principalement en orange par des effets de lumières, constituent sur le plateau comme de petits halls, de petits sas. Une plante verte et des sièges tout autant impersonnels constituent l'ameublement. Il pourrait s'agir d'une administration quelconque, c'est un hôpital. Un bâtiment sans grande personnalité installé dans un quartier d'une ville dont on ne sait rien. Et cela importe peu. Ce peut être n'importe où, et il y est question surtout de la mort.

Cette œuvre du Russe Ivan Viripaev, publiée en français en 2011 par Les Solitaires Intempestifs, est définie par son auteur comme « *pièce en sept pièces* », ce qui donne lieu à sept séquences qui s'emboîtent les unes dans les autres, un peu comme les mythiques poupées russes. Provoquant aussi bien des quiproquos que du rire pour supporter parfois le douloureux. « *L'humour, c'est tout ce que nous avons, c'est une perche tendue à l'humanité* », dit Viripaev. Et comme toujours chez lui, c'est donc par le filtre de la drôlerie, voire de la farce, que passe le fil de la vie et de ce récit où se croisent et se recroisent les personnages. Lesquels se marchent sur les mots, les répètent, les redistribuent, et provoquent des effets imprévus.

Parce que si la mort d'un être proche provoque la tristesse, elle ne se manifeste pas de la même façon pour chacun. « *Je ne ressens rien du tout. Je suis probablement en état de choc, non ? Ma mère est morte, et je ne ressens rien. C'est une réaction bizarre, non ?* » raconte ainsi Catherine, interprétée avec retenue et fougue à la fois, par Manon Clavel. Elle est accompagnée par une équipe à l'unisson : Kyra Krasniansky (en alternance avec Lina Alsayed) dans le rôle de l'infirmière ;

Christine Brütcher ; Jules Garreau ; Marie Kauffmann ; Laurence Roy. Viviane Héлары, musicienne et chanteuse, insère ses partitions violentes entre chacune des pièces évoquées plus haut.

## **Dans les coulisses**

Cet univers que met en scène Gaëlle Hermant est à la fois amer et feutré. Mystérieux aussi, comme l'est un hôpital, quand on devine ce qui se passe - peut-être - derrière les portes closes, dans les coulisses. Ici, derrière les parois, parfois en ombres, des personnages passent, s'agitent, se révoltent peut-être, mais rien n'est plus affirmé. Et la vérité n'est pas toujours celle que l'on attend. Ainsi, Andreï, dont l'épouse a tenté de se suicider, finit par dire, comme un hors sujet, qu'il a vendu sa voiture à cause des embouteillages, alors qu'il va bien plus vite avec le métro, mais surtout qu'il est absolument amoureux de Katia (Catherine). « J'ai menti tout le temps, du début à la fin. J'ai tout simplement eu la trouille » dit-il. Aveu d'amour impossible pour l'homme marié ? Parce que l'humanité, la réalité humaine, ne peuvent avoir que le dernier mot ? Tout comme la danse, évoquée en permanence, mais jamais montrée.

Le solo, apprend-on, est inspiré par la capitale de l'Inde et ses peuples miséreux ; les mouvements du corps sont expliqués, décortiqués même, tout en restant flous, comme les idées qui ont conduit à cette danse, donnée « sur de nombreuses scènes » par Catherine. Viripaev, né en 1974 à Irkoutsk (Sibérie), est le dramaturge contemporain russe vivant le plus joué en français. Il demeure fidèle à son écriture dans la vingtaine de pièces qu'il a publiées. Il veut en dire beaucoup, tout en laissant chacun combler les vides qu'il imagine. Et cette nouvelle création est en cela joliment ciselée.

Gérald Rossi

Après le théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, tournée en janvier (du 18 au 23) au théâtre de la Criée à Marseille, puis en région parisienne à Plaisir, Saint-Quentin-en-Yvelines, etc.

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE — 2021-10-21

## Danse « Delhi », nouveau regard

par ARMELLE HÉLIOT

La création de la pièce d'Ivan Viripaev par Galin Stoev avait frappé. Dix ans plus tard, Gaëlle Hermant propose une version différente, elle aussi très bien interprétée, et très intéressante.

Le temps passe, mais les spectacles ne s'effacent pas tout à fait. C'était à la Colline, il y a dix ans déjà. Une histoire étrange, construite comme une suite, en répétitions et différences, dans un lieu unique –une salle d'attente d'hôpital- avec conversations, retour des mêmes personnages, sentiments contrastés, angoisses planantes, intervention d'une infirmière. **Danse « Delhi »** d'Ivan Viripaev, auteur russe qui était depuis quelques années traduit et joué en France, mais que l'on ne connaissait pas parfaitement, était mis en scène par Galin Stoev dans la version française de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, publiée par les Solitaires Intempestifs.



Un homme un peu seul et bien malmené...Jules Garreau par Simon Gosselin. DR.

**DET KAIZEN . Cie Det Kaizen - Direction artistique Gaëlle Hermant - Revue de Presse**  
« Le Journal d'Armelle Héliot » - 21 octobre 2021 - Armelle Héliot

Sans doute cette étrange pièce a-t-elle fait l'objet d'autres mises en scène, mais celle de Gaëlle Hermant, prévue il y a plusieurs mois mais empêchée par les confinements, va nous marquer, tout autant qu'au moment de sa découverte.

**Danse « Delhi »** est « une pièce en sept pièces ». Chaque moment est indiqué par un texte défilant qui donne le titre, tandis que la musique marque le début du spectacle et tient lieu de charnière entre les séquences. Cette musique, composition originale de Viviane Hélyary, violoniste et multi instrumentiste, qui la joue en direct, chantant parfois, tient une place très importante dans la représentation, ainsi que le son de Léo Rossi-Roth. Tout comme les lumières de Benoît Laurent, jouant sur les parois translucides de l'espace imaginé par Margot Clavières.



Laurence Roy et Manon Clavel. Photographie : Simon Gosselin. DR.

Gaëlle Hermant a soin d'un environnement qui dise à la fois une certaine réalité et ses fantasmagories. Elle s'appuie sur la traduction, réputée fidèle, de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, et sur une distribution de haute qualité. Saluons Jules Garreau, Andreï, unique personnage d'homme dans un monde qui réunit cinq partitions féminines. Il change de registre, de ton, comme change d'humeur cet Andreï, jamais tout à fait à la même place. Selon le principe même de la dramaturgie de Viripaev. Le rôle de l'infirmière est joué en alternance par Lina Alsayed et Kyra Krasniansky. C'est cette dernière que nous avons vue. Une belle personnalité, fine et nuancée, un personnage qui prend de plus en plus de place, au fil des « pièces ». Au centre est Catherine, celle qui rit, celle qui pleure. Manon Clavel laisse sourdre les secrets d'une âme tourmentée, d'une jeune femme vibrante et comme affolée, parfois. C'est une interprétation puissante et jamais démonstrative. Mais souvent bouleversante. Marie Kauffmann est une Olga, perdue, assommée par les événements contrariants, une Olga dessinée avec fermeté et sensibilité.



A gauche, dans sa boîte de verre, la musicienne Viviane Héлары. Photo : Simon Gosselin. DR.

Enfin il est, sur ce plateau, deux aînées. L'une est « la femme âgée », ce que ne sera jamais Laurence Roy, avec ce beau visage et ces yeux qui prennent la lumière. Mais elle est ici l'aînée, celle qu'il faudrait écouter... Elle intervient beaucoup, d'une séquence à l'autre. Jeu fin et aigu, accordé à l'écriture. L'autre est « la mère ». On vient de l'applaudir dans **Harvey** de Mary Chase, mise en scène de Laurent Pelly, au côté de Jacques Gamblin. Epatante et drôlissime et on la retrouve, touchante et énigmatique, insaisissable femme aux sentiments mélangés : Christine Brücher, une reine.

A gauche, dans sa boîte de verre, la musicienne Viviane Héлары. Photo : Simon Gosselin. DR.

Enfin il est, sur ce plateau, deux aînées. L'une est « la femme âgée », ce que ne sera jamais Laurence Roy, avec ce beau visage et ces yeux qui prennent la lumière. Mais elle est ici l'aînée, celle qu'il faudrait écouter... Elle intervient beaucoup, d'une séquence à l'autre. Jeu fin et aigu, accordé à l'écriture. L'autre est « la mère ». On vient de l'applaudir dans **Harvey** de Mary Chase, mise en scène de Laurent Pelly, au côté de Jacques Gamblin. Epatante et drôlissime et on la retrouve, touchante et énigmatique, insaisissable femme aux sentiments mélangés : Christine Brücher, une reine.

Gaëlle Hermant étoffe bien ce texte bizarre, cette composition discordante. Trouve de justes rythme, respecte les ruptures, sans perdre le fil, sans égarer le spectateur. Elle souligne la construction sans forcer, et, on l'a dit, donne une place importante à la musique et à l'instrumentaliste qui danse derrière la paroi troublée. La **Danse « Delhi »**, souvenir ou recomposition, imagination, fantasma, on ne la verra jamais, bien sûr.

**Théâtre Gérard-Philipe, jusqu'au 22 octobre, à 20h00. Tél : 01 48 13 70 00. Durée : 2H00.**

[www.theatregerardphilipe.com](http://www.theatregerardphilipe.com).

**Puis en janvier 2022 à Marseille, La Criée, du 18 au 20 janvier, à Plaisir, au Théâtre Eurydice, les 28 et 29 janvier, puis à Saint-Quentin en Yvelines, les 14 et 15 juin.**

**Les textes d'Ivan Viripaev sont publiés aux Solitaires Intempestifs.**

**Lien : <http://lejournaldarmelleheliot.fr/danse-delhi-nouveau-regard/>**



## **Danse « Delhi » de Ivan Viripaev, mise en scène tout en intensité par Gaëlle Hermant**

17 OCTOBRE 2021 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

*Gaëlle Hermant présente au TGP, après des retards dus à la crise sanitaire, sa mise en scène de la pièce de Ivan Viripaev : Danse « Delhi ». Elle brille dans la restitution de la construction dramaturgique d'un texte sur la peur de la mort, de la douleur et de la vie.*

La pièce sombre du russe est peu montée. On se souvient, en 2011, de l'excellente partition de Galin Stoev, à la Colline. La pièce est composée de sept brèves anecdotes autour du même thème et de ses variations. Dans la salle d'attente d'un hôpital, six personnages perdent un proche et se découvrent une difficulté à dire et à souffrir la perte. La pièce puzzle distribue et recombine les rôles. L'histoire se relance à chaque annonce d'une mort. Chez Viripaev, le

**SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE** ♥

## Un hors champ total

Gaëlle Hermant n'a pas à rougir de la comparaison avec Galin Stoev. Elle nous invite dans la salle d'attente déshumanisée d'un hôpital russe. Le mobilier est banal, connu, froid. Cette salle d'attente, endroit de passages, non lieu par excellence est rejoint par un labyrinthe de cloisons opaques. Derrière ce dédale de couloirs, on imagine le hors champ, celui des chambres de malades et des couloirs où l'on souffre, où l'on meurt. Prise au piège dans ce méandre de panneaux, une musicienne (précieuse et talentueuse **Viviane Hélyary**) scande les actes. Tout concourt à nous placer au centre d'une intrigue sans lieu, d'un vertige de hors champ total.

Dans ce non lieu, six personnages défilent et se rencontrent. Il y a l'infirmière incarnée par **Kyra Krasniansky** ; la comédienne y est surprenante, elle figure autant l'ange de la mort, l'administration froide que la petite boutiquière mafieuse d'un marché noir de l'information médicale. **Jules Garreau** défend le personnage du mari Andrei ; il est épatant de sensibilité. **Marie Kauffman** parvient à faire vivre la femme de Andrei, Olga, mélancolique, autant suicidaire qu'habitée par une envie de vivre. **Manon Clavel** propose une partition criante de réalisme dans le rôle de la maîtresse Catherine, tandis que **Christine Bucher** et **Laurence Roy**, deux immenses actrices, finissent de construire un récit dense, complexe, parfois drôle.

## Une analogie édifiante

Les six êtres s'interpellent, se heurtent, se rejoignent, s'interrogent. Catherine, ex-danseuse de ballet, s'est rendue en Inde, où, sur un marché, elle dit avoir découvert toute la misère du monde. Elle s'est alors brûlé la poitrine avec un morceau de fer chauffé à blanc pour partager cette douleur. À partir de cette situation, elle a créé une danse, *Danse Delhi*, dont tout le monde parle comme d'un moment de grâce. L'histoire indienne sert d'analogie à nos vies. À partir de cette anecdote véridique ou pas, la pièce traite de notre rapport à la douleur, à la mort des êtres qui nous sont chers, à notre propre mort et enfin à l'apaisante sublimation dans l'art. L'intelligence de Gaëlle Hermant aura été de planter dans un décor irréel une intrigue si réelle, et de raconter cette danse Delhi fantasmagique à des êtres si proches de nous. La pièce n'ennuie jamais, elle édifie toujours.

Optimiste en ces temps de manifeste *wok*, de confrontations narcissiques et autres symptômes identitaires, la pièce souffle une fraîcheur et revient à l'essentiel. Nous sommes tous mortels, aussi débarrassons-nous de nos sentiments de culpabilité, lâchons prise et dansons maintenant.

**SOUTENEZ TOUTE LA CULTURE** ♥



## Danse avec Ivan Viripaev

20 OCT. 2021 PAR [JEAN-PIERRE THIBAUDAT](#) BLOG : BALAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

**Dix ans après la création de « Danse « Delhi » » du russe Ivan Viripaev par Galin Stoev, Gaëlle Hermant renoue avec cette pièce en sept pièces où la vérité, la mort et l'amour ont et donnent le tournis. Les acteurs se régalaient. Leur plaisir contamine le public.**

Depuis son arrivé à Moscou en décembre 2000, en provenance d'Irkoutsk, avec sa première pièce *Les rêves* présentée au premier festival de théâtre documentaire moscovite (bien qu'elle soit nullement documentaire), Ivan Viripaev n'a cessé d'être l'agité du bocal du théâtre russe. Par son écriture, ses postures, son activisme ( participant à la création de Teatr.doc, dirigeant quelque temps le théâtre Praktica voué aux auteurs contemporains) et surtout écrivant des pièces aux structures déjantées peuplées de personnages peu habitués à frayer les scènes des théâtres russes. Sa seconde pièce *Oxygène* allait faire le tour du monde. Dès le début, l'originalité de l'écriture de Viripaev est repérée à Moscou par Tania Moguilevskaïa et Gilles Morel qui allaient par la suite traduire la plupart de ses pièces dont *Danse « Delhi »* en 2011, l'année où Galin Stoev crée cette pièce piégée au Théâtre de la Colline après avoir mis en scène *Oxygène* en bulgare puis en français.

Dix ans plus tard, Gaëlle Hermant s'y attelle à son tour, cette fois au Théâtre Gérard Philipe de Saint Denis, un projet longtemps retardé pour cause de Covid. Le soir de la première avaient pris place dans la salle plusieurs actrices de la création dix ans plus tôt, venues voir par quel bout leurs camarades (et souvent ami.e.s) avaient abordé cette pièce étrangement et savamment structurée. Dans la navette du retour, Caroline Chaniolleau qui interprétait la femme âgée il y a dix ans a longuement parlé avec Laurence Roy qui lui a succédé dans ce rôle, On se serait cru au cœur d'une pièce de Viripaev où les glissements identitaires sont monnaie courante.

C'est le cas pour *Danse « Delhi »*. Tout se passe dans une salle d'attente d'un hôpital où quelqu'un en est sur le point de mourir, est déjà mort ou bien se remet miraculeusement, mais nous n'en dirons rien car le plaisir du spectateur est dans le cheminement tapissé de surprises, entre vie, mort et amour. Dans cette pièce gigogne, la tragédie naissante est étouffée dans l'œuf par la comédie. « *Détendre les gens et les ouvrir, voici les deux objectifs de mon travail* » déclarait Viripaev au moment de la création dans un entretien avec ses traducteurs.

C'est ainsi que le comique de répétition s'invite à l'hôpital à l'heure où l'infirmière doit faire signer des papiers pour le transport du corps à celui ou celle qui vient de perdre un être cher. C'est le cas dès le début de la première des sept pièces composant *Danse « Delhi »* (je vous laisse découvrir le pourquoi de ce titre) où dans le rôle de Catherine, l'actrice Manon Clavel, donne le bon tempo de ce qui va suivre : mi-figue, mi-raisin. En outre, la metteuse en scène Gaëlle Hermant a demandé à Viviane Héлары de ponctuer la fin de chacune des sept pièces d'une création musicale qu'elle interprète sur scène derrière un voile blanc et s'accorde bien, elle aussi, avec l'écriture ritournelle de ce diable d'Ivan Viripaev..

**Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis jusqu'au 22 oct. Reprise en 22 au Théâtre de la Criée (Marseille) du 18 au 20 janv ; les 28 et 29 janv au théâtre Eurydice à Plaisir (78), enfin les 14 et 15 juin à St-Quentin-en-Yvelines.**

**La pièce est publiée en traduction aux éditions Les Solitaires intempestifs comme tout le théâtre de Viripaev.**

*Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Médiapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.*

L'AUTEUR-E



**JEAN-PIERRE THIBAUDAT** (<https://blogs.mediapart.fr/jean-pierre-thibaudat>)  
journaliste, écrivain, conseiller artistique  
Paris - France

868 BILLETS / 1 LIEN / 8 FAVORIS / 255 CONTACTS

# Théâtre du blog

Danse « Delhi » pièce en sept pièces d'Ivan Viripaev, traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, création musicale de Viviane Hélyary, mise en scène de de Gaëlle Hermant

Posté dans 20 octobre, 2021 dans [actualités](#).

*Danse « Delhi »* pièce en sept pièces d'Ivan Viripaev, traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel, création musicale de Viviane Hélyary, mise en scène de de Gaëlle Hermant



© Simon Gosselin (Catherine et la vieille dame)

La pièce, qui avait été mise en scène par Galin Stoev au Théâtre de la Colline il y a dix ans, est toujours aussi forte. Cela se passe- (chapeau au passage à Margot Clavières, la scénographe) dans la sinistre petite salle d'attente d'un hôpital avec quelques sièges en série séparés d'un couloir par une cloison en plastique ondulé orange... Que nous avons tous connu à un moment ou un autre de notre vie... Le minimum pour attendre, encore attendre et en général du pas gai du tout. Ici, vont se rencontrer une infirmière, Andreï, un homme encore jeune avec un peu de ventre, sa femme Olga, la belle et jeune Catherine, amoureuse folle de lui qui a de curieux rapports avec sa mère, et une femme déjà âgée d'une rare élégance. Un microcosme où il n'y a qu'un seul homme... Et on devine aussi derrière une cloison une violoniste et musicienne qui reliera les sept moments-variations où ces personnages vont tour à tour se haïr mais aussi parfois se rejoindre, voire se rapprocher.

Ces variations sont comme autant de petites pièces juxtaposées où ils vont revivre une même histoire mais avec, à chaque fois, de nouveaux indices sur leur souffrance intérieure, leur sentiment d'être coupable ou leur cynisme, et l'angoisse de la mort d'un proche qui plane inexorablement. Et à chaque nouvel épisode, le décès, de l'un d'entre eux. La belle et jeune infirmière-ordonnatrice de la Mort en blouse blanche immaculée- apparaît à chaque fois, pour consoler et surtout faire signer par un proche du défunt les indispensables papiers administratifs.

Il y a parfois des situations de boulevard mais l'auteur sait très bien imposer une distance et même parfois un certain humour. Très bien dirigés par Gaëlle Hermant, Christine Brücher, Jules Garreau, Marie Kauffmann, Kyra Krasniansky et Laurence Roy sont là, tous avec un jeu impeccable, bouleversants de vérité pour dire cette litanie de la mort imaginée avec élégance par Ivan Viripaev. Mention spéciale à Manon Clavel: comment résister à l'émotion quand elle incarne cette jeune Catherine, ancienne danseuse qui, raconte comment sur un marché en Inde, elle a découvert la misère. Et comment elle s'est brûlé la poitrine avec un morceau de fer chauffé pour être au plus près de ces gens. Comment elle a imaginé une chorégraphie, *Danse Delhi* admirée par tout le monde. A deux mètres de nous, elle est aussi là, à pleurer un amour qui, au début, n'est pas réciproque...

La pièce pourrait avoir quelque chose de répétitif mais non, le dramaturge russe a un incomparable savoir-faire pour entrelacer à chaque fois de nouveaux éléments dans un texte apparemment identique ou presque... Avec une écriture brillantissime. Et comme la mise en scène de Gaëlle Hermant est impeccable, malgré un contexte douloureux, le public ne s'y est pas trompé et a longuement applaudi. Si vous le pouvez, allez à Saint-Denis, vous ne le regretterez pas... C'est sans doute un des meilleurs spectacles d'une rentrée pas très enthousiasmante...

Philippe du Vignal

Jusqu'au 22 octobre, Théâtre Gérard Philipe, boulevard Jules Guesde, Saint-Denis (Seine-Saint-Denis).

Le spectacle sera en tournée à partir de janvier, à Marseille, Plaisir et Saint-Quentin-en-Yvelines.

Les textes d'Ivan Viripaev sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Gaëlle Hermant, une metteuse en scène vive et déterminée

— [loeildolivier.fr/2021/10/gaelle-hermant-une-metteuse-en-scene-vive-et-determinee](https://www.loeildolivier.fr/2021/10/gaelle-hermant-une-metteuse-en-scene-vive-et-determinee)

18 octobre 2021



Au Théâtre Gérard Philipe à Saint-Denis, jusqu'au 22 octobre 2021, Gaëlle Hermant présente *Danser Dehli* d'Ivan Viripaev. Avec délicatesse et fraîcheur, elle s'empare de l'univers surréaliste de l'auteur russe et signe un spectacle qui questionne le rapport aux autres, à la maladie, à la mort. Rencontre.



### ***Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?***

La première fois où je suis entrée en scène à 6 ans pour jouer « *À vous dirais-je maman* » au violon. C'était au Théâtre de Villepreux dans les Yvelines (qui a malheureusement fermé depuis). Je me souviens du silence qu'il y avait avant de commencer... Découvrir un public tendu vers une même chose, la force de cette écoute commune, qui me bouleverse toujours autant.

Le théâtre de Villepreux était à l'époque très vivant. Tout le monde se croisait et j'ai eu la chance de pouvoir commencer le théâtre et la musique là-bas sur un vrai plateau, c'était des moments magiques !

### ***Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?***

J'ai cru pendant longtemps qu'on ne pouvait pas vivre du Théâtre et qu'il fallait avoir « *un métier à côté de ce loisir* ». Et pendant ma Terminal S, je n'avais aucune envie de poursuivre des études dites « normales ». L'idée de faire quelque chose qui faisait peur à ma famille de médecins et après mes deux grands frères qui avaient fait des études

d'ingénieurs, m'a excité. Je me suis dit, imagine si ça te plaît vraiment et que tu fais de ta passion ton métier, qu'est ce que tu y perds ? Allez si je suis prise à l'école Claude Mathieu, ce sera un signe. Et j'ai été prise.

***Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi d'être metteuse en scène ?***

À l'école, j'adorais faire répéter les autres. C'est là que j'ai commencé à me former en tant que metteuse en scène à la direction d'acteurs, sans le savoir. Puis j'ai monté, lors de la dernière année, mon premier spectacle et j'ai adoré ça !

Je me suis rendue compte que mettre en scène me rendait active en tant qu'être humain et que cela me permettait de questionner le monde qui m'entoure... J'adore la complexité de l'être humain. Et le théâtre me permet d'explorer les relations humaines et cette intimité entre les êtres pour essayer de mieux les comprendre. J'aime cette sensation d'une recherche infinie, au cœur de tout et de me sentir bousculée en permanence.

Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en retenir-vous ?

Je me souviens d'avoir monté au collège un opéra autour de la figure de Faust, on chantait, dansait et jouait. Il y avait de tous les âges du collège, nous étions très nombreux. Quelle puissance de la troupe et de la représentation !

***Votre plus grand coup de cœur scénique – une pièce, une équipe, une personne, plusieurs personnes ?***

Il y en a tellement... Dernièrement Grande – de Vimala Pons et Tsirihaka Harrivel – Ils sont époustouffants ! Je suis allée les voir 4 fois.

La première fois que j'ai vu le TG Stan aussi ! Et évidemment tous les spectacles de Peter Brook !



***Quelles sont vos plus belles rencontres ?***

Jean Bellorini qui a été mon professeur à l'école et m'a toujours suivi et soutenu.

Tout comme Macha Makeïeff que j'accompagne depuis plusieurs créations. Ça fait un bien fou d'avoir une femme comme référente dans notre métier.

Christian Benedetti qui m'a énormément appris sur la dramaturgie d'un texte, comment lire ce qui est écrit et le comprendre.

Dans mon équipe bien sûr : Viviane Héлары, la musicienne avec qui nous nous suivons depuis mon premier spectacle, tout comme le comédien Jules Garreau. Ils sont mes deux piliers artistiques.

***En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?***

C'est mon équilibre. Je ne conçois pas ma vie sans l'art. J'aime plus que tout être en création et ne faire que ça. Et en même temps, j'adore quand ça s'arrête. J'adore ce rythme où nous pouvons être accaparés corps et âmes pendant plusieurs mois puis plus rien. Le passage du tout au rien est souvent difficile au début, mais c'est là que nous avons le temps et la chance de pouvoir nous rouvrir au monde. Et rêver à comment le représenter.

***Qu'est-ce qui vous inspire ?***

La mer. La montagne. Les perspectives. Quand on peut voir au loin. J'aime pouvoir voir loin, cela m'apaise et j'ai l'impression de faire partie d'un tout dans lequel j'ai envie de raconter des choses.

La musique aussi plus que tout. Dès que je me perds, je m'enferme avec mon casque sur les oreilles, je joue de la musique et j'arrive à mettre de l'ordre dans mes idées et dans mes émotions.

***De quel ordre est votre rapport à la scène ?***

Je crois de plus en plus que j'aime le plateau, cet endroit incroyable du direct, parce que ça ne ment pas. C'est là que nous avons les réponses sur ce qui fonctionne ou pas et en même temps c'est au plateau que la réalité se transcende. J'aime cet endroit entre rêves et réalités. Mon rapport est prioritairement sensitif et instinctif, au texte, à la lumière et au son.

***À quel endroit de votre chair, de votre corps, situez-vous votre désir de faire votre métier ?***

Je crois que ce qui me caractérise, c'est que je suis assez entière. Donc j'aurais un peu tendance à répondre TOUT mon corps, sinon rien. Si je ne m'engage pas à 1000 % sur un texte, un projet ou une envie, c'est que ce n'est pas ça et qu'il faut continuer de chercher.



***Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?***

Plein de comédiennes et comédiens évidemment ! Mais ce serait impossible d'en faire la liste ici, surtout si je venais à en oublier un ou une, ce serait trop dur ! Aujourd'hui, je rêve à mon prochain spectacle et j'aimerais travailler avec une autrice ou un auteur contemporain à la co-écriture de ce projet.

Après, je rêverais de travailler avec Yom ou le

groupe Ez3kiel, rencontrer le cinéaste Roy Anderson et Ken Loach. Dernièrement, j'ai vu un spectacle d'Alexander Zeldin, j'ai beaucoup aimé aussi son travail, très juste et très sensible !

***À quel projet fou aimeriez-vous participer ?***

Monter un spectacle avec une équipe à l'international dans plusieurs langues ! Et énormément de comédiens au plateau ! J'en ai un peu marre de penser en terme budgétaire le nombre au plateau... C'est tellement puissant les grandes troupes ! Et je suis aussi en train d'écrire mon premier film, projet fou, mais que c'est excitant !

***Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?***

*Atom Heart Mother* de Pink Floyd.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*



**SPECTACLE**

## DANSE « DELHI » (CRITIQUE)



## DANSE « DELHI »

de Ivan VIRIPAËV

On est d'abord décontenancé par le fait que, comme son titre ne l'indique pas, il ne s'agit pas d'un spectacle de danse mais d'une pièce de théâtre. Ou plutôt de sept pièces de théâtre. La particularité : si chacune des pièces est différente, elles ont des points communs : certaines répliques, un personnage dont on annonce la mort mais surtout une danse qu'on ne verra jamais. Une danse qu'on se cesse d'imaginer. L'imagination prend le dessus si bien qu'on devient chorégraphe d'une danse en constante évolution, une danse dont on affine les pas au fur et à mesure que chaque histoire parallèle la décrit.

Les intermèdes sont portés par une mise en musique envoiante et une lumière comme holographique. La lumière tient d'ailleurs une place considérable dans cette histoire de l'amour, de la mort et de leurs méandres.

Le sujet dérange et pousse à une exploration au plus profond de l'intime.

L'ensemble scénographique et le texte font qu'on en arrive à être plaisamment étourdi.

Incroyablement, judicieusement déstabilisant et également hypnotisant !

**hottello**

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

**Danse « Delhi », pièce en sept pièces de Ivan Viripaev, traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel (Les Solitaires intempestifs), mise en scène de Gaëlle Hermant.**



Crédit photo : Simon Gosselin.

**Danse « Delhi »,** pièce en sept pièces de **Ivan Viripaev**, traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel (Les Solitaires intempestifs), mise en scène de **Gaëlle Hermant**.

Dans un salon réservé aux familles dans un hôpital de quartier, six personnages vont et viennent, se rencontrent sur quelques chaises rudimentaires : une infirmière, Andreï, sa femme Olga, sa maîtresse Catherine, la mère de celle-ci et une amie plus âgée. Ils s'interpellent, se heurtent, se rejoignent, s'interrogent, liés entre eux par des relations de proximité – parenté, amitié et amour.

*Danse « Delhi »* est un texte contemporain d'Ivan Viripaev d'où fusent paroles et sous-entendus, un jeu verbal de cache-cache diabolique d'une séquence à l'autre qui tient le spectateur en alerte.

Ruptures et rapprochements, postures d'indifférence ou bien de pleurs retenus, précipitation et empressements, la vie s'accélère et s'enfièvre jusqu'à l'acmé de tensions incontrôlables qui mènent vers une catastrophe attendue – la mort dont autour on se relève bon an mal an.

Sur le plateau de scène, une musicienne, installée sur une estrade en hauteur et derrière une vitre de verre poli, organise cette belle cacophonie dramatique et ce tumulte tant intérieur qu'extérieur : libre et enjouée, Viviane Héлары, créatrice musicale, joue de ses instruments de vague à l'âme.

La musique advient avant la représentation, quand la pièce n°1 s'arrête pour laisser place à la suivante, sept en tout : *Chaque mouvement, A l'intérieur de la danse, Ressenti par toi, Avec calme et attention, Et à l'intérieur et à l'extérieur, Et au début et à la fin, Au fond et à la surface du sommeil*. On compte autant de variations sur la répétition du même thème macabre – la mort à venir -, tous expérimentant la mort de près, mourant eux-mêmes ou éprouvant celle d'un proche.

Chaque lever de rideau annonce la fin de l'un d'eux et chaque scène se referme sur l'acte de décès, déclenchant les réactions, plus ou moins attendues, à la souffrance – douleur, amour, mort, culpabilité. Un discours entêtant, une ritournelle, dont les refrains se décalent et se déboîtent, ordonnant une polyphonie, à chaque fois réajustée et remboîtée dans des tonalités nouvelles.

Lien : <https://hottellotheatre.wordpress.com/>

# DET KAIZEN . Cie Det Kaizen - Direction artistique Gaëlle Hermant - Revue de Presse

## « Hottello » - 23 octobre 2021 - Véronique Hotte

Une manière de saisir les miroirs d'un kaléidoscope pour saisir toutes les faces d'une situation qui délivre une kyrielle de sentiments instinctifs à travers des états d'âme changeants et volatiles.

Dans les sept pièces, les personnages prennent tour à tour la place du mort et échangent les mêmes paroles, approximativement. La scénographie de Margot Clavières, sous les lumières de Benoît Laurent, impose aux interprètes des mouvements plus ou moins libres et dégagés dans un espace relativement restreint et clos – panique, fragilité et détresse à la fois physiques et morales.

Salle d'attente anonyme avec des parois translucides qui laissent deviner les allées et venues des personnages hors-scène, le personnel médical en pourparlers pros ou en pause festive. La sensation de fin et la compassion d'un côté, et de l'autre, l'immense cumul de tâches quotidiennes.

Comment l'intimité des vies peut-elle à ce point voisiner avec l'activité effervescente des jours ?

La sensible Manon Clavel qui joue Katia revêt toutes les nuances expressives d'une jeune femme décidée, à l'annonce de la mort de sa mère – elle dit ne rien éprouver, s'auto-analyse avec recul et clairvoyance, d'autant que les relations maternelles n'étaient pas au meilleur de leur forme.

Sa mère reproche à sa fille une danse créée spontanément, alors qu'elle se trouvait sur un marché à Delhi, au milieu de la misère et de la pauvreté extrême étalée – mendicité déployée sous un soleil cru. La danseuse a su trouver l'expression ultime de la douleur en la changeant en beauté.

Une danse envoûtante que la critique de danse et amie, présente près de la fille, ne peut décrire.

La mère de Katia – jolie malice aigre-douce de Christine Brücher – n'aime décidément pas cette danse : comment peut-on faire de la misère un spectacle ? En échange, Andrei – Jules Garreau vif, impliqué et engagé sur la scène, larmes et colère – est subjugué par cette gestuelle sensuelle et libre. Il aime Katia, si ce n'est qu'il est marié à Olga et père de deux enfants, un gros inconvénient pour la mère, à peine moins pour l'amie jouée avec précision et charme élégant par Laurence Roy.

Evoquant la danse de Katia à Olga, l'épouse d'Andrei qu'incarne Marie Kauffmann, a ces mots :

*« En laissant entrer la douleur à l'intérieur de son cœur, elle a transformé la douleur en scintillement de beauté et de paix. Elle a réduit la quantité de douleur sur notre planète. Elle n'a pas multiplié la douleur comme le font tant d'autres, n'en a pas parlé, ne l'a pas augmentée, n'a pas lutté contre, mais au contraire, elle a placé la douleur des autres au centre de son cœur et à cet endroit elle a dilué cette douleur dans le sentiment de sa compassion infinie. Voilà, voilà, je viens de vous raconter la danse « Delhi ». »* Un moment de réconfort pour la femme explorée qui pleure son époux défunt.

Tous se retrouvent dans la salle d'attente, démêlant leurs problèmes, quand régulièrement s'insinue dans l'espace d'attente l'infirmière, plutôt discrète qui se montre peu à peu et de plus en plus intéressée. Kyra Krasniansky est souriante et délicate mais aussi calculatrice, elle peut se faire éloquente et plutôt insinuante, prête à des petits arrangements pour obtenir plus de gains.

Un spectacle pétillant qui, paradoxe, tourne autour de la mort et n'en signe pas moins la fureur de vivre, à travers un rythme scénique enlevé et de beaux comédiens de talent au jeu précis et intuitif.

La metteuse en scène Gaëlle Hermant a su traduire la langue tonique et amusée d'Ivan Viripaev.

Véronique Hotte

Du 16 au 22 octobre 2021 au **TGP -Centre dramatique national de Saint-Denis**. Du 18 au 20 janvier 2022 à **La Criée – Théâtre national de Marseille**. Les 28 et 29 janvier au **Théâtre Eurydice, ESAT, Plaisir**. Les 14 et 15 juin, **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène nationale**.



SIMON GOSSELIN

THÉÂTRE

## DANSE « DELHI »

La farce hospitalière de Viripaev brille cruellement en temps de la pandémie.



Chroniqueur pince-sans-rire et dénonciateur impénitent des mœurs et des travers de notre époque, Ivan Viripaev ne se réclame que d'une règle... « *L'humour, c'est tout ce que nous avons, c'est une perche tendue à l'humanité* ». Appliquant dans ses œuvres la recette à la lettre, l'auteur russe relève le gant de la comédie en faisant preuve d'une ironie glaçante envers la condition humaine. Mais, s'agissant de *Danse « Delhi »*, on peut avancer qu'il fait aussi figure de dramaturge visionnaire à travers l'écriture de ce texte paru en 2009. Dans cette pièce divisée en sept épisodes, il situe l'action dans la salle d'attente des urgences d'un hôpital et envisage diverses hypothèses pour épinglez, sans aucune pitié, les réactions de ses personnages à l'heure de l'annonce de la mort d'un proche. Pour faire bon poids sur le plateau de la balance, il ajoute une touche d'espoir au tableau morbide en s'inspirant de la légende de Shiva, l'une des principales déités de l'hindouisme dont la danse est associée à la destruction et la reconstruction de l'univers. Créé par l'une des protagonistes de la pièce au retour d'un voyage en Indes, ce solo nommé Delhi a été inspiré à cette danseuse, membre du Ballet de l'Opéra, suite à la découverte des souffrances et de la profonde misère des habitants de la ville de Delhi. Ce faisant, Ivan Viripaev invente la légende d'une chorégraphie de la consolation dont l'évocation est rappelée dans chaque séquence comme le gag récurrent d'un baume capable

d'apaiser l'âme du défunt et reconforter l'esprit des vivants.

Ivan Viripaev ne pouvait imaginer que le Covid-19 allait frapper la planète une vingtaine d'années plus tard. Pas plus qu'il ne pouvait savoir que la maladie se transformerait en catastrophe humanitaire dans la mégalopole de New Delhi... On a découvert *Danse « Delhi »* en 2011 dans la mise en scène de Galin Stoev ; l'exceptionnel de cette nouvelle création tient au fait que la pièce est aujourd'hui rattrapée par le réel. Dans le rôle de la metteuse en scène qui tombe à pic, Gaëlle Hermant ignorait tout de l'avenir quand elle a fait le choix de monter *Danse « Delhi »*, rendons grâce à cette intuition qui lui permet de nous offrir un spectacle questionnant avec une telle cruauté l'actualité à chaud. Ayant pris le soin de s'entourer d'une belle troupe, elle approche le texte avec le respect dû à une partition musicale. Forcer le trait de la farce serait contre-productif et, chacun préfère la simplicité d'un jeu réaliste qui n'exclut ni les moments de bravoure ni les saillies comiques. S'amuser ainsi de la mort en temps de pandémie tient de l'interdit. Reste à se positionner face au dilemme moral de savoir s'il faut en rire ou en pleurer. / PATRICK SOURD

texte Ivan Viripaev / mise en scène Gaëlle Hermant / avec Christine Brücher, Manon Clavel, Jules Garreau, Lina Alsayed, Marie Kauffmann, Laurence Roy / à voir à Marseille

Salles  
fermées,  
artistes au  
travail



Simon Gosselin

## Urgence d'en rire

Avec le culot d'oser une telle mise en scène par temps de pandémie, **GAËLLE HERMANT** investit l'humour cruel d'Ivan Viripaev et nous donne rendez-vous à l'hôpital pour une drôle de danse avec la mort.

Scènes

**DANS ARCHIVES DU NORD, MARGUERITE YOURCENAR USE DE LA FORMULATION DÉSUËTE** "Siva" pour désigner Shiva, l'une des principales déités de l'hindouisme, dont la danse est associée à la création et la destruction de l'univers. "A certaines époques, Siva danse sur le monde, abolissant les formes. Ce qui danse aujourd'hui sur le monde est la sottise, la violence, et l'avidité de l'homme."

Faisant écho au constat de l'écrivaine, le dramaturge russe Ivan Viripaev réunit les deux propositions en une pour inventer la légende urbaine d'une chorégraphie de la consolation, leitmotiv de sa pièce *Danse "Delhi"*... soit l'invention d'un solo mythique, inspiré à l'une des protagonistes, danseuse du Ballet de l'Opéra, au retour d'un voyage en Inde suite à sa confrontation avec une humanité vivant dans une souffrance et une misère des plus extrêmes. La performance fascine et obsède quiconque la découvre et fait dire à l'un de ses personnages : "Elle a commencé

à transformer cette douleur en une danse sublime et à libérer toute cette douleur. Elle a créé une danse sublime et enchantée nommée "Delhi"."

On a tous-tes vécu cette heure de vérité passée à se ronger les sangs dans la salle d'attente des urgences avant de savoir ce qu'il en est de l'avenir d'un être cher. Considérant ce lieu comme la frontière d'un passage vers l'au-delà, Ivan Viripaev pousse la cruauté jusqu'à composer une ronde macabre prétexte à mettre à l'épreuve chacun de ses personnages. *Danse "Delhi"* se divise en sept courtes pièces, comme autant de variations sur la manière de réagir à l'annonce de la mort d'un proche. Baume au cœur réputé infaillible, le rappel des effets cathartiques de la fameuse danse devient le motif d'un *running gag* qui infuse d'une ironie glaçante chacune de ces pièces.

Les parois translucides des bureaux du personnel hospitalier s'éclairent des lumières aux couleurs changeantes

d'une boîte de nuit et un ballet de chaises et de plantes vertes suffit à renouveler le décor.

**Partagés entre le réalisme d'une situation dramatique qui impose la retenue** et la mécanique d'une farce montant en puissance d'acte en acte, les spectateur-trices ne savent plus s'il faut rire ou pleurer. Osant monter *Danse "Delhi"* en temps de pandémie, Gaëlle Hermant maintient cette gêne avec finesse en dirigeant ses acteur-trices comme une troupe d'équilibristes avançant sur le fil d'une incorrection purement jouissive. S'amuser du spectacle nous plonge dans un malaise bienvenu, en brisant le carcan moral d'une époque où le choix de se moquer de la mort relève presque de l'interdit. **Patrick Sourd**

**Danse "Delhi"** d'Ivan Viripaev, mise en scène Gaëlle Hermant, avec Christine Brücher, Manon Clavel, Jules Garreau, Lina Alsayed... La Criée-Théâtre national de Marseille et en tournée - dates à préciser

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Gaëlle Hermant se frotte à la langue surréaliste de Viripaev

[loeildolivier.fr/2020/11/gaelle-hermant-se-frotte-a-la-langue-surrealiste-de-viripaev](https://www.loeildolivier.fr/2020/11/gaelle-hermant-se-frotte-a-la-langue-surrealiste-de-viripaev)

17 novembre 2020



Au TGP, salle Mehmet Ulosoy vide de public, confinement oblige, Gaëlle Hermant fait corps avec ses comédiens et donne vie à la *Danse Delhi* inventée par l'auteur russe Ivan Viripaev. Répétant dans l'espoir de pouvoir présenter dans les prochains mois sa dernière création, la jeune metteuse en scène a accepté de nous ouvrir les portes d'un filage.

L'après-midi est douce. Le soleil automnal darde ses rayons chaleureux sur les rues bigarrées de Saint-Denis. La rue commerçante, que l'on emprunte pour se rendre au Théâtre, est endormie. La plupart des boutiques ont tiré le rideau. Pourtant, les passants sont là, présents. Ils vont et viennent. Certains errent sans but, ils prennent l'air tout simplement. D'autres ont le visage déterminé, fatigué des travailleurs qui n'ont qu'une hâte reprendre une vie plus normale.

### *Un théâtre léthargique en apparence*



Arrivé devant la façade du TGP, difficile de dire qu'à l'intérieur les équipes sont au travail. Les uns font et refont les plannings, tentent tant bien que mal de penser à l'avenir, d'être prêt à rouvrir dès que les autorisations, seront là, à nouveau, pour accueillir du public. Les autres répètent. Dans le hall d'entrée, une jeune femme énergique, pas plus haut que trois pommes, attend et accueille le petit nombre de visiteurs. Souriante, derrière

son masque de circonstance, **Gaëlle Hermant** est aussi un peu fébrile. Excitation et nervosité se conjuguent en elle. C'est la première fois qu'elle montre son travail à des personnes extérieures à sa **Cie Det Kaizen**.

#### ***Une troupe soudée***

Alors que la metteuse en scène donne ses dernières recommandations, ses ultimes conseils du jour, les comédiens autour d'elle, s'encouragent, s'embrassent, se prennent dans les bras. Une joie certaine, une émotion toute euphorique s'empare de la troupe. Le spectacle n'est plus un rêve, une utopie, il devient par ce filage, une réalité, une création en devenir. Tous se regardent, se sourient avant de filer dans les coulisses. Le tout petit nombre de spectateurs s'installent rapidement, chacun à bonne distance. La salle plonge dans le noir. *Danse Dehli* prend imperceptiblement vie.

#### ***Une langue, un coup de foudre***

La langue de **Virapaev**, sa manière unique de construire des histoires surréalistes à la limite de l'absurde, envahit l'espace. Les premiers mots, leur étrangeté, les premières intonations, presque surjouées, dessinent un univers singulier où la mort, la vie, la douleur, la perte, l'exaltation se conjuguent, s'entremêlent pour mieux questionner, interroger notre regard sur le monde. « *J'ai eu un coup de foudre*, confesse **Gaëlle Hermant**, *pour ce texte. Structuré comme un roman, il permet de plonger en apnée dans le microcosme hospitalier. Venant d'une famille de médecins, Danse Dehli a tout de suite résonner en moi. Le spectacle a déjà été monté en 2011 par Galin Stoev, mais j'avais envie de me frotter à cette tragicomédie, de la mettre en scène. A l'heure de la crise sanitaire que nous traversons, il y a comme une forte évidence, presque une nécessité.* »



#### ***Un travail minutieux***

Avec fougue, la jeune metteuse en scène et sa troupe s'empare de cette matière théâtrale singulière qui se compose de sept pièces brèves en un acte. Construite à la manière d'une danse où tout se répète à quelques variations – l'annonce d'une mort, la confrontation des vivants, un acte de décès à signer – , *Danse Delhi* emporte le spectateur dans une sorte de mouvement perpétuel à la limite du vertige. Tout se passe dans une salle d'hôpital où six personnages confrontent leurs histoires, leurs amours, leurs animosités, leurs passions, leurs doutes. « *C'est comme sur une partition musicale qui varierait entre les morceaux d'une note, d'une croche*, explique la jeune metteuse en scène. *Les personnages se combinent à chaque fois de manière différente. Entre vraie tragédie et humour noir, Virapaev a cette capacité rare de lire le réel autrement, en en révélant toute son absurdité. C'est passionnant à travailler. Cela permet un champ des possibles incroyable quant à la mise en scène.* »

#### ***Une danse pour la vie***

**DET KAIZEN . Cie Det Kaizen - Direction artistique Gaëlle Hermant - Revue de Presse**  
« L'Oeil d'Olivier » - 17 novembre 2020 - Olivier Frégaville - Gratian d'Amore



Partant à la découverte de la genèse d'une danse extatique, née dans la douleur et la misère, pour révéler toutes les beautés du monde, L'auteur russe touche au sensible, à l'humain. Tout comme sa consœur **Ambre Kahan** avec *Ivres*, une autre pièce de **Viripaev**, **Gaëlle Hermant** adapte *Danse Delhi* avec une belle délicatesse. A ce stade de la création, tout est là, la musique, les lumières, la scénographie, ne manque que la confrontation avec le public, pour lisser le jeu, fluidifier l'ensemble. Espérant pouvoir présenter cette œuvre en février au **théâtre de la Criée** à Marseille, l'artiste croit en sa bonne étoile poussée par toute son équipe, une bande de joyeux drilles que le feu des planches attise et galvanise.

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

***Danse Delhi d'Ivan Viripaev***  
***Résidence au TGP en novembre 2020***  
***59, boulevard Jules-Guesde***  
***93 207 Saint-Denis Cedex***  
***Durée 1h45 environ***

*Mise en scène de Gaëlle Hermant – Cie Det Kaizen*  
*avec Christine Brücher, Manon Clavel, Jules Garreau, Kyra Krasniansky en alternance*  
*avec Lina Alsayed, Louise Rebillaud, Laurence Roy*  
*et la musicienne Viviane Hélyary*  
*Traduction de Tania Moguilevskaia et Gilles Morel*  
*Dramaturgie d'Olivia Barron*  
*Scénographie de Margot Clavières*  
*Lumière et régie générale de Benoît Laurent*  
*Son de Léo Rossi-Roth*  
*Costumes de Noé Quilichini*  
*Le texte est publié aux Éditions Les Solitaires Intempestifs.*

*Crédit photos © OFGDA*

©2019 Tous droits réservés  
Olivier Frégaville-Gratian d'Amore  
Administration - Jean-Marc Eskenazi

SCÈNE



## Rituel

Transfuge novembre 2020

Gaëlle Hermant met en scène *Danse Delhi* dans laquelle Ivan Viripaev questionne avec humour et lucidité nos réactions face à la mort. PAR MARJORIE BERTIN

**D**anse Delhi est une pièce « en sept pièces », précise Ivan Viripaev, écrite comme une partition dont il indique les mouvements. Sept variations sur un même thème (la mort) pour six personnages dans le même espace, la salle d'attente d'un hôpital de quartier. La metteuse en scène Gaëlle Hermant est familière de cette atmosphère, elle vient d'une famille de médecins. Elle nous le raconte autour d'un café, alors que commencent les répétitions du spectacle. Depuis toujours elle est frappée par des points communs entre médecine et théâtre: l'attention portée à l'autre, l'importance capitale de l'écoute. Des thématiques centrales dans cette pièce à l'écriture simple et accessible. Mais ce qui l'a séduite par-dessus tout dans *Danse Delhi* c'est la façon dont Ivan Viripaev s'empare de la mort pour célébrer la vie notamment grâce au comique de répétition généré par ces variations. Et aussi bien sûr, grâce à cette fameuse « Danse Delhi » que pratique le personnage central de la pièce, Catherine. Cette danse qu'elle a découverte dans un marché populaire indien lui aurait permis de ressentir douleur, joie et compassion inouïes. Chaque personnage a connaissance de cette danse dont on ne cesse de parler, sans jamais la voir ni l'entendre. Elle permet de poser des questions existentielles : comment réagissons-nous face à la mort, à la culpabilité ? Pourquoi la communication n'est-elle pas toujours fluide ? Comment réagissons-

nous face à la douleur ? Sommes-nous en mesure d'y être sensibles dans un monde où le trop-plein d'informations sature nos esprits ?

Ivan Viripaev vient du théâtre documentaire et a réalisé un film à partir de *Danse Delhi*. Un film que Gaëlle Hermant a décidé de mettre à distance, pour construire son propre chemin. En revanche, elle prête une grande attention à la partition musicale du texte et aux indications fournies par l'auteur. Comme Viripaev qui affirme écrire en travaillant surtout sur le rythme. « Il faut lire mes textes comme de la poésie (...), dit-il. Je me répète à moi-même que je suis en train d'écrire non pas un texte, mais une partition musicale ». Pour écrire sa partition, Gaëlle Hermant fait appel à la compositrice et multi-instrumentiste Viviane Héлары, qui pratique le violon électro-acoustique, avec laquelle elle avait déjà travaillé pour son adaptation du *Journal d'un fou* de Gogol en 2014. Un apport fondamental pour la metteuse en scène selon laquelle la réception musicale est souvent plus immédiate et spontanée que celle du texte théâtral. La musique rythmera donc ouvertures et fermetures des variations, ouvrant la voie à l'onirisme, dans une scénographie qui se mettra en place à chaque tableau de façon presque semblable, jouant sur de légers décalages de l'espace. Pour mieux se concentrer sur le texte et ces « montagnes russes émotionnelles » que vivent les personnages selon Gaëlle Hermant, qui espère bien en faire éprouver autant aux spectateurs.

**DANSE DELHI**  
d'Ivan Viripaev,  
mise en scène  
Gaëlle Hermant,  
au TGP du 5 au  
22 novembre,  
à La Criée,  
Théâtre National  
de Marseille du  
17 au 20 février  
2021

## **Danse Delhi d'Ivan Viripaev, mise en scène de Gaëlle Hermant**



**La metteuse en scène Gaëlle Hermant s'attaque à l'écriture musicale et corrosive d'Ivan Viripaev. Une pièce en sept variations autour de la mort et de l'amour. Explications.**

**Est-ce difficile de résumer une pièce d'Ivan Viripaev ?**

**Gaëlle Hermant** : Oui. Parce qu'Ivan Viripaev aime perdre les spectateurs pour mieux renouveler leur écoute et les tenir en haleine. Dans *Danse Delhi*, il propose sept variations sur la même pièce. Ses personnages, réunis dans une salle d'attente d'hôpital de quartier, apprennent à chaque fois la nouvelle d'une mort. Et à chaque fois, Viripaev répète la même action en la transformant, en nous propulsant dans un nouvel espace-temps. Même s'il s'agit d'un deuil, il crée une comédie avec une belle mécanique de jeu, des quiproquos, des personnages qui ne se comprennent plus, en proie à leurs problèmes, leurs refoulements...

**D'où vient le titre ?**

**G.H.** : L'un des personnages, Catherine, une ex-danseuse de ballet, s'est rendue en Inde, où, sur un marché, elle dit avoir découvert toute la misère

du monde. Elle s'est alors brûlée avec un morceau de fer chauffé à blanc pour partager cette douleur. A partir de cette situation, elle a créé une danse, *Danse Delhi*, dont tout le monde parle comme d'un moment sublime. La pièce traite du rapport de l'humain à la douleur, de sa capacité à éprouver de la compassion, et du rôle de l'art dans un tel contexte.

**« La pièce traite du rapport de l'humain à la douleur, de sa capacité à éprouver de la compassion. »**

**Qu'est-ce qui vous a donné envie de monter ce texte ?**

**G.H.** : La construction dramaturgique m'a beaucoup séduite. Par ailleurs, je suis issue d'une famille de médecins et j'ai souvent réfléchi à ce parallèle entre la médecine et le théâtre, à propos de l'écoute de l'autre, de la question de la compassion. La dimension intergénérationnelle de cette pièce m'intéresse aussi. De même que la dimension musicale du texte, écrit comme une véritable partition.

**Quels seront les axes de direction de votre mise en scène ?**

**G.H.** : Des morceaux de musique créés par Viviane Hélyary viendront ouvrir chacune des sept pièces. L'objectif est de mettre en place pour chaque version une couleur, une rythmique, qui influenceront la suite. Chaque morceau crée une respiration permettant au spectateur de s'ouvrir à de nouveaux possibles pour la variation suivante. Sur scène, on modifiera les perspectives au cœur d'un labyrinthe coloré, où les sept personnages, six femmes et un homme, deviendront de plus en plus flous.

Propos recueillis par Eric Demey.

sceneweb.fr

l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : [Accueil](#) / [À la une](#) / [actu](#) / [Reconfinement](#) : « Nous explosons en plein vol »

## [/ actu / Reconfinement : « Nous explosons en plein vol »](#)



*Alabama Song de Guillaume Barbot / Photo Benjamin Lebreton*

**Guillaume Barbot, Rodolphe Dana, Gaëlle Hermant et Alexandra Tobelaïm devaient présenter leurs nouveaux spectacles dans les prochains jours. Une perspective que le nouveau confinement a anéantie. Psychologiquement lessivés et inquiets par l'avenir, ils entrent, malgré tout, en résistance.**

Novembre est toujours un mois de forte fièvre théâtrale. Une « *seconde rentrée* », affirment certains, avec cette joie matinée d'impatience au coin de l'oeil. Le cru 2020 ne faisait pas figure d'exception. Au contraire. Avec les reports occasionnés par le confinement du mois de mars, le compteur s'était affolé. **Plus de 250 spectacles devaient voir le jour à travers toute la France et l'on craignait même un embouteillage.** Mais ça, c'était avant. Avant la prise de parole présidentielle du 28 octobre et l'annonce d'un nouveau confinement dès le lendemain soir, minuit, pour au moins quatre semaines. En quelques secondes, le bel édifice s'est effondré et la perspective de voir plusieurs mois, voire plusieurs années, de travail aboutir a été réduite à néant. Pour les artistes concernés, déjà fragilisés par l'incertitude du temps présent **[et le couvre-feu instauré à la mi-octobre](#)**, cette décision a eu l'effet d'un « *nouveau coup de massue* ».

Parmi eux, Guillaume Barbot fait presque office de « privilégié ». La création de son nouveau spectacle, *Alabama Song*, [a bien pu avoir lieu](#), les 15, 16 et 17 octobre au Tangram d'Evreux, mais il devra, pour l'heure, en rester là. « *Au Théâtre de la Tempête, où nous étions programmés pendant trois semaines, nous avons simplement pu faire une générale filmée jeudi après-midi, raconte le metteur en scène. Cela nous a fait du bien car, avec la quarantaine de personnes présentes, nous avons l'impression de faire partie des derniers résistants et, en même temps, nous étions tristes de voir une si belle rampe de lancement avortée.* » D'autant que la suite de la tournée prévue à Meaux, Chelles et Pontault-Combault à la fin du mois tombe également à l'eau. Sur la planning 2020-2021 de la Compagnie Coup de Poker, ne subsistent, avec ce spectacle, que deux dates, en mars prochain, et la perspective lointaine et incertaine du Off d'Avignon. « *Vivre des hauts et des bas en permanence est consubstantiel à notre métier lorsque tel projet ne se fait pas, lorsque tel producteur ne vient pas, lorsque tel comédien n'est pas disponible, mais, là, c'est fois quarante pour toute l'équipe* », regrette-t-il.

### Aller jusqu'au bout

Un sentiment d'inachevé que Rodolphe Dana, Gaëlle Hermant et Alexandra Tobelaïm éprouvent avec une frustration encore plus forte. *Bartleby*, *Danse « Delhi »* et *Abysses*, leurs spectacles respectifs dont les premières devaient se tenir [au CDN de Lorient](#), [au Théâtre Gérard-Philipe](#) et [au Nest Théâtre](#) entre le 3 et le 5 novembre resteront dans les cartons. « *Alors que tout était bien parti, que les représentations se remplissaient bien, nous explosons en plein vol, se désole Gaëlle Hermant. Nous avons déjà perdu des coproducteurs et une aide pour l'atelier de construction avec le premier confinement. Après m'être formée à la production, avec l'aide du TGP, le projet n'a pu être sauvé, in extremis, que grâce à une subvention de la région Île-de-France, et là tout s'écroule à nouveau.* »

A l'image de ses deux aînés, la jeune metteuse en scène ne compte, malgré tout, pas en rester là. Elle entend profiter de l'autorisation accordée aux répétitions pour finir son spectacle et organiser, sous dix jours, une captation vidéo qu'elle pourra montrer aux professionnels – à défaut de filages qui pourraient être ouverts à de très petits comités. De son côté, Rodolphe Dana donnera lui aussi une première de *Bartleby*, le 4 novembre, captée, à huis clos, devant l'équipe du CDN de Lorient. Quant à Alexandra Tobelaïm, elle a choisi de répéter jusqu'au 3 novembre, avec la ferme intention de présenter un « *objet fini* » au collectif de création et d'en garder une trace. « *Cette démarche est importante, mais elle n'empêche pas d'être inquiet pour la suite, tempore-t-elle. Sans cette première rencontre avec le public, qui est un aboutissement, on se demande comment le spectacle va évoluer et quelles conséquences cela aura sur la tournée qui devrait débiter fin février.* »

### Le report, un dilemme cornélien

**Car, avec leur résilience à toute épreuve chevillée au corps, les artistes, à peine remis du choc, cherchent déjà des solutions pour préparer l'avenir.** Un instant de réflexion crucial alors que le report systématique des spectacles, qui présidait lors du premier confinement, semble avoir vécu. Envisagé, mais non encore acté, dès le mois de janvier pour *Danse « Delhi »* au TGP, il sera beaucoup plus compliqué pour *Alabama Song*. « *Le Théâtre de la Tempête se montre très solidaire, mais ils ont déjà seize spectacles, au lieu de douze habituellement, prévus cette saison, explique Guillaume Barbot. Nous réfléchissons donc à le jouer dans des théâtres partenaires de la Cartoucherie ou à le décaler d'une saison, mais la première option impose de nous ménager une place difficile à trouver, tandis que la seconde prend le risque du réchauffé. Aura-t-on vraiment envie de voir, et de jouer, un spectacle créé en octobre 2020 au mois de juin 2022 ?* »

En tant que directeur du CDN de Lorient, Rodolphe Dana, qui s'attend à « *traverser l'hiver sans public* », se montre beaucoup plus radical. S'il s'engage à payer toutes les sessions des spectacles qui ne pourront pas avoir lieu, il envisage de reporter seulement les productions et coproductions. « *Avec les artistes dont nous assurons uniquement l'accueil, nous allons essayer de travailler autrement, au cas par cas, en fonction de leurs besoins, car aller de report en report commence à devenir fatigant, concède-t-il. Nous allons peut-être essayer de faire des émissions, des podcasts, des lectures ou permettre aux compagnies de répéter des spectacles à programmer, à la*

**DET KAIZEN . Cie Det Kaizen - Direction artistique Gaëlle Hermant - Revue de Presse**  
« Scène Web » - novembre 2020 - Vincent Bouquet

*dernière minute, au printemps ou à l'été. Nous devons voir avec elles, qui sont, par essence, plus fragiles que nous, CDN, ce qui est le plus pertinent. »*

Même logique au Nest Théâtre où, si les reports seront autant que possible privilégiés, le dialogue avec les artistes restera la clé de voûte. Comme ses trois homologues, Alexandra Tobelaïm souhaiterait d'ailleurs que cette période de turbulences soit mise à profit pour imaginer d'autres modes de fonctionnement. *« Il faut réinterroger les systèmes de production qui imposent de s'inscrire dans des temporalités beaucoup trop longues, mais aussi repenser les rapports entre les CDN et les scènes nationales. Nous devons, ensemble, rompre l'isolement des compagnies et les replacer au centre de tout. Cela nous permettra d'inventer de nouvelles choses, de programmer dans un temps beaucoup plus court, d'étendre les temps de diffusion ou d'inviter un spectacle à venir jouer au débotté »*. Façon de conjurer un marasme plus sombre et incertain que jamais.

Vincent Bouquet – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)